

SYNTHESE DU MOUVEMENT GENERAL DE LA REPUBLIQUE DE PLATON

Livre I. Premières définitions de la justice.

Qu'est-ce qu'être juste ? **Donner à chacun ce qui lui est dû ?**

C'est une action qui peut être juste, mais pas systématiquement. Ex : Si je rends son arme à un ami qui a des velléités criminelles.

Etre juste, est-ce rendre à chacun ce qui lui convient ? **Alors il faut définir la compétence à désigner ce qui convient.**

Problème : La **compétence, l'habileté, la technique**, est autant le pouvoir de faire le bien que le mal. Ex du médecin : Parce qu'il sait soigner une maladie il peut aussi l'inoculer.

Alors l'homme juste n'est-il pas celui qui sert l'intérêt des hommes bons et dessert celui des hommes mauvais ? Celui qui fait du bien aux bons et du mal aux mauvais ?

Problème : Qui est bon et qui est mauvais ? **Le mauvais ne peut-il pas passer pour bon et inversement ? Enfin, le mauvais ne peut-il pas devenir bon et inversement ?** (Cf. LV, réflexion sur la sophistique : de bons naturels peuvent devenir mauvais, et inversement. Tout dépend de l'éducation donnée, de l'entourage.)

Conséquence : **LE JUSTE NE DOIT NUIRE A PERSONNE.**

Problème : définition qui reste négative.

INTERVENTION DE THRASYMAQUE (sophiste) :

La justice consiste à obéir aux lois.
Or les lois sont issues de l'élément le plus fort.
Donc la justice est l'avantage du plus fort.

Réfutation :

Les gouvernants ne connaissent pas de façon infallible leur avantage. Si leurs sujets y obéissent aveuglément ils peuvent donc leur nuire.

Thrasymaque :

Tout artisan, en tant qu'il maîtrise son art, ne se trompe pas.
Le gouvernant est un artisan
Donc le gouvernant ne peut faillir à connaître son avantage.

S'il commet une faute c'est comme particulier et non comme gouvernant.

Le juste est celui qui obéit aux lois du plus fort.
Le juste doit, pour ce faire, être plus faible.

Dès lors le gouvernant doit être inversement plus fort et, partant, injuste.

→ La justice ne serait donc qu'un moyen pour le service injuste du gouvernant : Il suffit de voir ce que la vie publique réserve aux justes pour comprendre que le gouvernant doit être injuste pour s'imposer.

Le Tyran s'élèverait donc au suprême bonheur.

Problème : L'injustice empêche les hommes d'agir de concert. Elle sème la discorde et le désordre et, partant, affaiblit le gouvernant qui ne peut plus compter sur la bonne fin donnée à ses projets.

→ NB : **immanence négative de la morale dans les esprits** : chacun sait reconnaître l'injustice, car spontanément elle provoque crimes et sévices, désordre. Tout laisse penser que l'homme a **besoin** de justice comprise comme bon ordre, établissement rationnel de l'ordre politique, selon Platon.

Livre II.

Le problème du martyr du juste et la genèse de la cité de NATURE.

L'injuste réalise le chef d'œuvre de passer pour ce qu'il n'est point. A contrario le juste est martyrisé, traité comme le méchant accompli.

Cf. Apologie de Socrate. + Eric Weil *Philosophie Morale*, l'individu moral parce qu'il recherche tant le respect des lois positives que l'avènement de lois plus universelles, plus justes, remet en question les mœurs qui se satisfont des imperfections de la loi pour servir des intérêts particuliers. Chacun s'accommode des imperfections pour sa propre triche. Celui qui exige plus de raison est un personnage insupportable, à l'instar de ce qu'Adimante rappelle de l'effet que fait le philosophe sur l'opinion. (**Rep. Livre V, sur les philosophes Rois**).

→ La justice est donc dure et pénible, elle exige de vaincre la nature, l'animalité de l'homme.

L'homme habile (qui passe pour juste sans l'être, qui va à toutes les cérémonies) vit mieux que l'homme juste qui lui se voit condamné pour ne pas considérer les mœurs sous le même angle de vue : comme moyen de tricher.

C'EST POURQUOI IL NE FAUT DONC PLUS CONSIDERER LA JUSTICE POUR SES AVANTAGE ET SES INCONVENIENTS MAIS POUR CE QU'ELLE EST EN ELLE-MEME

1° C'est autant une vertu individuelle que collective. D'où la nécessité de comprendre le collectif dès son origine, sa genèse.

Genèse de la cité : Division du travail pour les besoins de tous, puis apparition du LUXE, de l'ART : Sphère des désirs plus ou moins raffinés mais surtout : **infinis. Apparition de la GUERRE entre cités.**

→ **NECESSITE DES GARDIENS.**

Livre III.

Première éducation des gardiens, excommunication des imitateurs.

- Pourquoi l'excommunication des poètes et des conteurs de fables ?

1° un enfant ne saisit pas l'intention d'un auteur ou le second degré.

2° Les poètes imitent le bien comme le mal. Or imiter revient souvent à s'approprier les traits de ce que l'on imite.

Imiter c'est influencer sans distinction aucune, sans faire appel au jugement critique.

Seuls doivent être gardés les poètes qui imiteront le BIEN, le DIVIN.

Définition du DIVIN (en opposition à la tradition polythéiste) :

Principe du Bien, car il est exempt de tout mal.

Comme Principe il est immuable, sans quoi ce qui le meut lui serait supérieur.

- Musique tempérée et Gymnastique.

Il s'agit de former des esprits doués d'intelligence mais aussi de courage.

Livre IV

Justice et tripartition de l'âme.

La justice, pour l'individu comme pour la cité, consiste dans le bon équilibre des parties qui les constituent. Chacun a sa place selon sa nature. **Une différence de nature implique une différence de fonction.**

Il faut donc définir la nature de chacune des classes qui constituent la cité pour définir les modalités du gouvernement de la cité juste.

Livre V

Le gouvernement de la cité juste.

A. Communauté des fonctions entre les deux sexes.

Une différence de nature n'implique-t-elle pas (Livre IV) une différence de fonction ?

Certes mais la différence de nature entre hommes et femmes n'est que l'acte d'enfanter. Celle-ci n'a aucun rapport avec l'habileté ou le courage nécessaires à la défense de la cité.

B. La communauté des femmes et des enfants.

Principe : l'éducation doit être le fait de la partie rationnelle de la cité. La cité doit créer ses propres élites. Pour ce faire elle doit avoir un droit de préemption sur l'éducation et pouvoir mettre de côté **l'affectivité parentale qui est la source d'égoïsmes.**

Eugénisme pour conserver et améliorer la pureté de la race des gardiens et des gouvernants.

C. Les Philosophes Rois.

Il faut des êtres rationnels pour assumer la fonction suprême (la plus hautement rationnelle) de la cité. **On pourrai faire un rapprochement ici avec Hegel.**

Problème : Quelle légitimité pour le philosophe ? Qui a envie de l'écouter alors que d'aucuns le prennent pour un rêveur aux étoiles ? (métaphore du capitaine de navire)

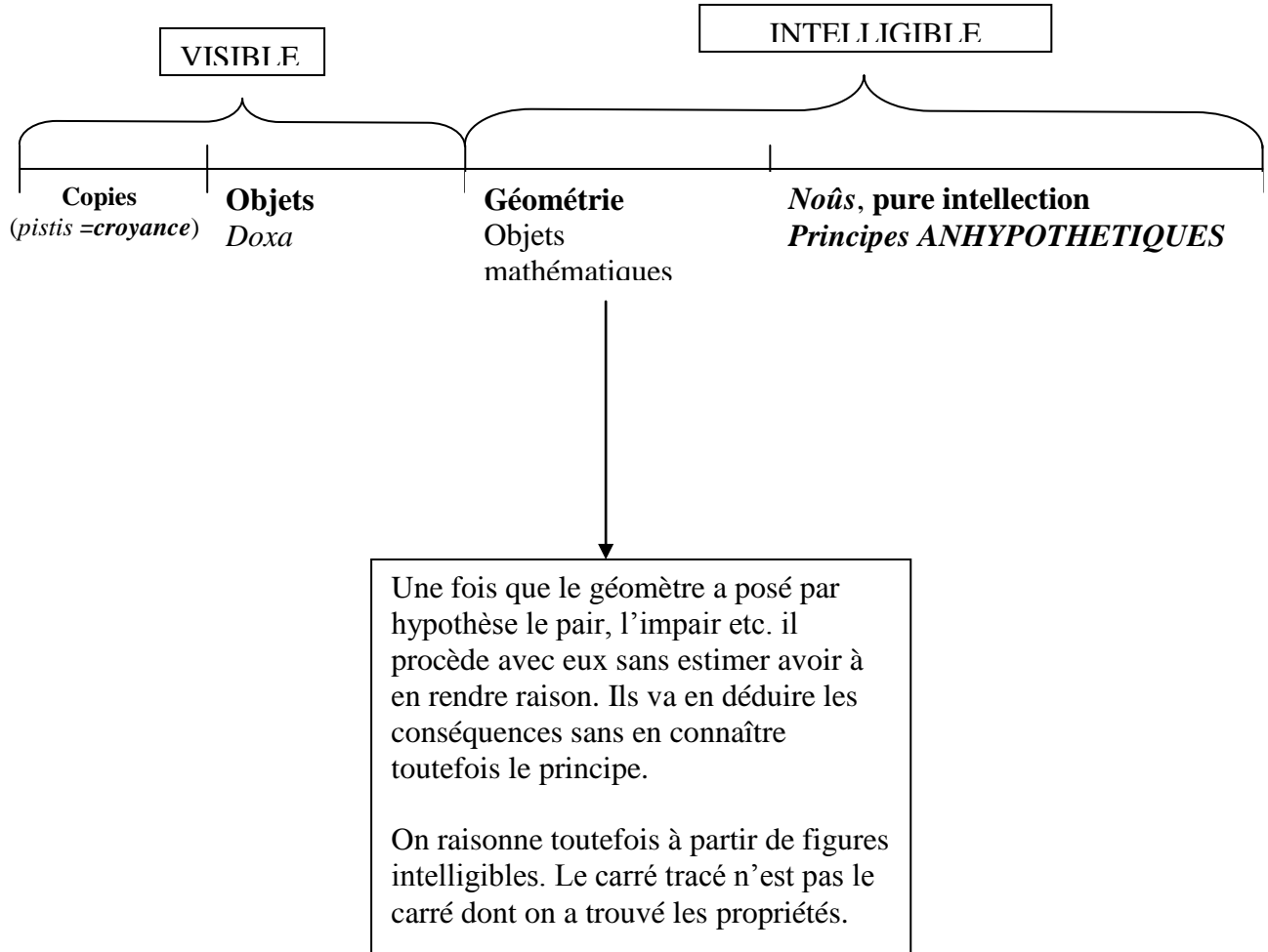
C'est toute l'importance ici de l'éducation des gardiens : ils doivent être suffisamment intelligents et éduqués avec droiture pour comprendre les vues des philosophes rois et suffisamment forts pour maîtriser la versatilité naturelle des gouvernés.

Problème : **Quelle éducation pour les législateurs ? Faut-il trouver des naturels philosophes ou tout dépend-t-il de l'éducation ?**

→ Quels sont les critères de la sagesse et de la connaissance ? Qu'est-ce que le savoir ? Enfin, quels naturels peuvent y avoir accès ?

**Livre VI
Ligne de la connaissance.**

510 b : Ligne de la connaissance.



En quoi la spécificité de l'objet mathématique appelle-t-elle la méthode par hypothèse ?

Ce qui était présenté comme une injonction méthodique dans le **Phédon (la consonance, 100 a-b)**, est maintenant décrit comme les limites d'un savoir précis.

Les objets visibles sont des copies des formes. J'utilise une chose carrée pour la traiter par son ESSENCE FORMELLE. Le carré en soi, absolu.

C'est l'hypothèse en question : l'hypothèse du géomètre c'est la forme. Il n'est capable que de la poser et jamais de la déduire (ce qui est le travail du dialecticien).

Livre VII **Analogie de la Caverne**

L'allégorie de la caverne est une analogie de la ligne de la connaissance. Elle pose les conditions de mise en pratique d'une éducation des futurs philosophes.

Il en ressort qu'il existe de bons naturels qui deviennent de mauvais hommes s'ils sont mal éduqués, et qu'il existe inversement de mauvais naturels, ou des naturels moyens, qui deviennent des hommes bien éduqués.

Mais aucun de ceux-là n'atteindra jamais l'excellence de ceux qui en plus d'être de bons naturels (qui étudient sans avoir à subir de contrainte) seront bien éduqués.

Les philosophes rois seront tous ceux qui en plus d'avoir reçu une excellente éducation auront un excellent naturel.

Le critère de distinction : Tous ceux qui ont un plaisir spontané à l'étude et à la recherche de la vertu.

Livre VIII **La chute**

Le meilleur régime absolument = l'Aristocratie. C'est la *callipolis*, la cité juste et heureuse.

1^{er} degré de déchéance : Timocratie. Règne du code de l'honneur (avatar de la vertu) et des richesses.

2^{ème} degré de déchéance : Oligarchie. Evolution vers l'avarice. Abandon de l'honneur au profit de la seule richesse : avarice.

3^{ème} degré de déchéance : Démocratie. Révolte contre ceux qui possèdent tout. Extrême versatilité du régime.

4^{ème} degré de déchéance : Tyrannie : Retour d'un général vainqueur, désir de rétablir l'ordre brutalement moyennant une dictature censée être momentanée. Le Tyran devant se protéger crée une milice qui lui permet de conserver son pouvoir indéfiniment.

Livre IX **La misère du Tyran et bonheur du juste**

Il provient du désordre démocratique des désirs sans retenue. Il ne peut établir aucun ordre entre ses propres désirs et il sème la discorde autour de lui, ce qui implique qu'il doit sans cesse augmenter sa puissance. Ses désirs sont chaotiques et indéfinis.

Livre X
Les récompenses éternelles de la justice.

Le méchant passe pour juste mais un temps seulement. Très vite il se condamne à perdre son souffle tant il se meut selon un mouvement chaotique.

Le mythe d'Er : **Il sert à donner foi et opiniâtreté à l'homme juste** et doit permettre aux hommes, dans cette croyance, **de se mettre en accord avec eux-mêmes.**

Rapprochement évident avec la philosophie pratique de Kant.